LaCriée
Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Les Âmes Offensées

Trois spectacles ethnographiques imaginés par **Macha Makeïeff**
À partir des carnets de terrain de l'ethnologue **Philippe Geslin**

25 janvier > 3 février 2018

Avec **Philippe Geslin**

Globetrotter sensible et curieux, Philippe Geslin rapporte, de ses terrains lointains, des carnets de notes, des photos, témoins éloquents de ses observations et rencontres. Ici, le récit de l'ethnologue chez les Inuit, les Soussou et les Massaï, entre en résonance avec l'univers visuel et sonore de Macha Makeïeff. Entre poésie et théâtre, c'est une façon singulière et sensible d'appréhender l'art de « déplier les territoires des êtres et des choses ». Après le musée du quai Branly en 2017, présentation du cycle intégral pour la première fois à Marseille !

25 janvier, 1er et 2 février
Les Âmes offensées #1 *Les derniers chasseurs Inuit*
Peau d'ours sur ciel d'avril

25, 31 janvier et 3 février
Les Âmes offensées #2 *Chez les Soussou de Guinée*
Le crayon de Dieu n'a pas de gomme

26, 30 janvier et 3 février
Les Âmes offensées #3 *Les guerriers Massaï*
Avant le départ des gazelles…

Et aussi…
15, 16 et 17 juin
à Paris, au **musée du quai Branly - Jacques Chirac**

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Bérengère Bilde, chargée de mission théâtre DAAC Aix-Marseille

A l'attention des enseignants

Le présent dossier pédagogique est pensé comme un « buffet pédagogique » : plusieurs réflexions, exercices, références vous sont proposés. Nous vous invitons simplement à piocher les éléments qui peuvent vous paraître pertinents dans vos préparations, utiles dans le cadre de vos progressions ou seulement plaisants.

Vous découvrirez trois étapes :

1/ ***Avant le spectacle*** : cette partie vous aidera à préparer vos élèves à la rencontre avec l'œuvre
2/ ***Après le spectacle*** : cette partie vous permettra d'organiser l'après représentation.
3/ ***Les annexes*** où vous trouverez divers supports pédagogiques et documents spécifiques en lien avec l'œuvre.

Ne soyez pas découragés par la longueur de ce dossier, ne culpabilisez surtout pas à l'idée de ne pas le lire en intégralité. N'hésitez pas, au contraire, à le feuilleter, à le survoler, à ne vous arrêter que sur les points qui vous interpellent. Vous trouverez, au hasard de votre lecture, des exercices « clés en main » ou des fiches d'activités à photocopier (utilisables directement en classe) ou encore des liens direct avec les programmes en vigueur.

Table des matières

AVANT LA REPRÉSENTATION 3

- **Science et ethnologie : une découverte nécessaire** 3
- **Le triptyque des *Âmes offensées* : entrer dans l'œuvre** 4
  - **a) Triptyque ?** 4
  - **b) Le titre** 5
  - **c) Les trois pièces** 7

APRÈS LA REPRÉSENTATION 8

- **Théâtre et conférence imagée ?** 8
- **Mise en scène et scénographie** 9
- **Ethnologie et poésie** 12
  - **a) Qu'est-ce que la poésie ?** 13
  - **b) Un ethnologue poète** 13

CONCLUSION 14

ANNEXES 16

- **Annexe 1 : exemples de triptyques picturaux** 16
- **Annexe 2 : Dialogue entre Macha Makeïeff et Philippe Geslin** 17
- **Annexe 3 : Article de presse** 18
- **Annexe 4 : Carte de la densité de la population mondiale** 19
- **Annexe 5 : Article du journal *L'impartial*** 20
- **Annexe 6 : Tableau proposé pour l'exercice « théâtre et conférence imagée » // Document élève** 21
- **Annexe 7 : Trois images de mise en scène des *Âmes offensées*** 22
- **Annexe 8 : Tableau proposé pour l'activité 1 de « mise en scène et scénographie » // Document élève** 24
- **Annexe 9 : Article de presse, journal *LaTerasse*** 25
- **Annexe 10 : Extrait du mémoire universitaire de Louis Millogo** 27
- **Annexe 11 : « La poésie, c'est quoi ? »** 29
- **Annexe 12 : Poèmes de Michel Leiris** 30
- **Annexe 13 : Présentations et biographies** 32

Les Âmes offensées est un spectacle atypique tant par son sujet que par sa mise en scène. Il peut ainsi s'avérer déroutant pour des élèves puisque ne répondant pas aux habitudes d'un théâtre traditionnel. En effet, il s'agit ici d'une pièce appartenant à un triptyque présenté comme une série de « conférences imagées » s'appuyant un récit scientifique relaté, non par un comédien, mais par un véritable scientifique. Nous n'assistons donc pas d'une représentation engageant l'action et l'interaction de divers personnages mais bien d'un discours scientifique mis en scène de façon théâtrale. Ces particularités initiales, preuves de la singularité de l'œuvre, sont encore étayées par sa dimension poétique : qui constitue l'essence-même de la pièce de Macha Makeïeff, aspect étonnant pour des élèves qui peuvent percevoir a priori le discours scientifique comme l'antithèse de toute poésie.

AVANT LA REPRÉSENTATION

➢ Science et ethnologie : une découverte nécessaire

La spécificité du propos méritera nécessairement une sensibilisation des élèves à l'ethnologie puisque Philippe Geslin est un ethnologue qui vient lire, raconter, partager ses carnets de notes sur scène. Un minimum de connaissances dans ce domaine semble donc requis pour que les élèves soient en capacité de réaliser les principaux enjeux du spectacle.

- Activité 1 : Qu'est-ce que l'ethnologie ?

  Le professeur demandera aux élèves de faire des recherches pour définir ce qu'est l'ethnologie et, par conséquent, le métier d'ethnologue. On s'attachera, en classe, à décomposer le mot pour en faire ressortir la racine et, par là même, le sens.

  Ethno – logie
  = ethnie < *logos*

  Les élèves pourront ensuite développer une définition plus complète par la lecture des propos de Philippe Geslin (**annexe 13**).
  On pourra proposer aux élèves de terminale d'approfondir leur travail en différenciant ethnologie, ethnographie et anthropologie (ce qui permettra d'ailleurs, selon les cas, de réinvestir certaines notions de philosophie).

- Activité 2 : Créer une attente

  On pourra ensuite s'attarder sur les représentations mentales des élèves en posant la question suivante : *comment imaginez-vous le travail de l'ethnologue* ? Il convient de déclencher un débat de courte durée au cours duquel les élèves vont confronter leurs représentations et les ajuster. Il s'agit d'une façon de susciter leur imaginaire tout en créant une attente qui sera validée ou pas lors de la représentation.

- Activité 3 : Philippe Geslin
  Dans le triptyque des *Âmes offensées*, Philippe Geslin est seul sur scène et y transmet ses propres notes écrites lors de ses propres recherches. Il paraît dès lors essentiel de découvrir, au préalable, l'homme et son travail.
    - ⇨ A partir de la page qui lui est consacrée sur le site des *Âmes offensées* (https://lesamesoffensees.wordpress.com/philippe-geslin/) et de son site (http://www.philippegeslin.com/), établir une présentation à portée biographique.

- Activité 4 : Mots d'ouverture
  Les trois volets des *Âmes Offensées* s'ouvrent sur ces mêmes mots de Philippe Geslin qui sonnent comme un manifeste d'ethnologie :

> ***Rechercher dans les moindres détails les attitudes intactes du passé. Celles décrites par nos aînés. Celles de nos rêves de gosses. En ethnologue, je sais que cette collecte est vaine ou presque. Et pourtant chacun de mes périples est un recommencement, un quasi entêtement. Prendre le temps, en vagabond sensible, curieux et exigeant.***
>
> ***Déplier les territoires des êtres et des choses, en révéler les coulisses, en restituer le sensible et l'anodin. Dans ces contrées lointaines, c'est dans l'imperceptible et le ténu qu'on saisit l'univers.***

« *Ces mots auraient pu être dits par bien des dramaturges ou des metteurs en scène* »[1] avance A. Heluin dans un article. Une fois les élèves au point sur les spécificités de l'ethnographie, il est intéressant de les amener à une réflexion transversale. Ainsi, sous forme de travail écrit ou sous forme de débat oral, on peut les pousser à s'interroger de la façon suivante :

⇨ En quoi ce texte pourrait également être un manifeste de l'acte théâtral ?

Cette réflexion pourra permettre d'entamer une réflexion nécessaire sur les liens entre ethnologie et théâtre.

➢ Le triptyque des *Âmes offensées* : entrer dans l'œuvre

Après avoir vérifié ou construit les connaissances nécessaires à la dimension scientifique du spectacle, il convient de se concentrer sur l'objet artistique en tant que tel. Son appartenance à un triptyque constitue une spécificité importante qu'il est indispensable de creuser afin d'en dégager les enjeux.

a) Triptyque ?

[1] http://www.journal-laterrasse.fr/les-ames-offensees/

Découvrir la notion de triptyque est particulièrement intéressante dans le cadre d'un enrichissement de la culture artistique que doivent nécessairement acquérir les élèves.

- Activité 1 : Qu'est-ce qu'un triptyque ?

1) L'enseignant peut demander à ses élèves de définir cela à travers des recherches autonomes (internet, dictionnaires, encyclopédie). Insister sur la formation du mot semble facile et évident mais non moins utile : ***tri**ptyque*

> chiffre **3**

On pourra, à cette occasion, interroger les élèves sur les autres mots connus contenant ce morphème et faisant donc référence au chiffre 3 (Ex : *trio, triathlon, tricycle, triangle, trinôme, trinité*, etc.). Ceci aura l'avantage de réactivité certains réflexes linguistiques.

2) Les élèves seront ensuite amenés à développer l'aspect symbolique du chiffre 3.

- Activité 2 : La définition aura rapidement mis en place un lien avec l'art pictural. Loin de contourner cela, mieux vaut se saisir de cette opportunité afin d'enrichir les connaissances des élèves mais surtout de faire sentir le lien entre les différents arts. On pourra donc montrer un triptyque pictural à la classe (exemples en **annexe 1**) dont le but sera de faire comprendre que l'imbrication des trois parties de l'œuvre constitue une œuvre unique, d'envergure supérieure.

- Activité 3 : Jeu du corps pour une meilleure compréhension

Demander aux élèves de s'organiser en groupe de trois. Les trois individus devront se mettre d'accord pour raconter une histoire simple en trois étapes. Chaque étape devra obligatoirement correspondre à une action que l'un des élèves devra mimer — soit une action par élève (exemple : faire la lessive / étendre le linge / le plier). Il s'agit donc d'un exercice parfaitement silencieux. D'abord, chaque membre du trinôme viendra seul sur scène mimer son action. Insister pour que les passages ne soient pas dans l'ordre de l'histoire racontée. Immédiatement après, le trinôme se reconstituera sur scène, en frontal (face au public) et chacun des membres recommencera son mime, en simultané cette fois. Demander alors au public d'expliciter le récit des acteurs. Cet exercice devrait permettre aux élèves d'expérimenter la notion de triptyque en leur faisant percevoir la réalité et l'unicité de chaque action mais aussi leur nouvelle dimension, une fois réunies. Expérimenter que — même si chacun des éléments a sa raison d'être, sa pertinence, son histoire — la plénitude du sens ne s'obtient qu'à la réunion des trois.

b) Le titre

Le titre du triptyque est ici essentiel car sur lui repose le sens réel de l'œuvre, le lien indéfectible entre ses trois parties : *Les Âmes offensées*.

- Activité 1 : proposer aux élèves un exercice de reformulation du titre afin de s'assurer de leur compréhension.

- Activité 2 : Demander aux élèves de formuler, à l'écrit ou à l'oral, une hypothèse sur le sens de ce titre. Quel message fait-il passer ? On verra rapidement apparaître leurs premières attentes.

- Activité 3 : A l'aide du dialogue entre Philippe Geslin et Macha Makeïeff (document en **annexe 2**), le professeur demandera aux élèves, de façon individuelle ou collective, de définir ce titre, *Les Âmes offensées*, et d'en mesurer la portée.

- Activité 4 : L'analyse du titre ne manquera pas de mettre en exergue un message fort porté par ce triptyque. Les élèves pourront exploiter un travail d'écriture argumentative en répondant à la question suivante : En quoi ce titre / ce triptyque est-il engagé ? On leur permettra d'étayer leur réflexion avec l'article présent en **annexe 3**. La rédaction d'un paragraphe argumentatif sera suffisante.

- Activité 5 : Expérimentation des mots de l'offense.

« En tant qu'élève, dans quelle mesure êtes-vous, vous aussi, une âme offensée ? Qu'est-ce que les enseignants — ou les autres, en général — ne perçoivent pas de vous, vous faisant ainsi offense ? »

Les élèves devront répondre à cette question en reprenant le principe des « Mots de Macha Makeïeff » : il s'agit d'une émission menée sur Radio Grenouille à l'occasion de la sortie du second opus des *Âmes offensées*, « Le crayon de Dieu n'a pas de gomme ». Plusieurs mots étaient proposés à Macha Makeïeff ; elle les commentait librement, de manière assez improvisée. Il est possible de proposer à la classe une écoute de quelques extraits :

- https://lesamesoffensees.wordpress.com/2014/03/23/les-mots-de-macha-makeieff-12/ (première partie de l'émission)
- https://lesamesoffensees.wordpress.com/2014/03/23/les-mots-de-macha-makeieff-22/ (seconde partie)

1) Demander aux élèves de répondre à la question posée par trois mots, chacun respectivement écrit sur un petit bout de papier qu'ils plieront.
2) Ces trois mots seront ensuite déposés, anonymement, dans un contenant (que le professeur aura prévu).
3) Chacun devra tirer un papier au sort, le déplier et lire à haute voix le mot qui y est inscrit (ou l'écrire au tableau). L'élève concerné devra alors, à l'instar de Macha Makeïeff, les commentait librement, en gardant à l'esprit la question initiale (et en orientant sa réponse en fonction).

   Cet exercice constitue une première projection qui permettra aux élèves de mieux appréhender le sens des *Âmes offensées*. Les mots non utilisés pourront permettre de renouveler l'exercice ou seront simplement dépliés et lus en guise de conclusion.

- Activité 6 : Au terme de ces différentes expérimentations, il semble important de permettre aux élèves de connaître l'explication plus effective du titre de ce triptyque. Philippe Geslin aborde ce sujet sur Radio Grenouille. Podcast disponible à l'adresse suivante :

- http://www.radiogrenouille.com/lesamesoffensees/

(zone « Génèse du projet », de 6'22 mn à 8'08mn)

L'écoute peut mener à une restitution écrite ou à une simple reformulation orale afin de s'assurer de la bonne compréhension des élèves.

c) Les trois pièces

La construction en triptyque induit donc trois œuvres individuelles qui en forment une seule, collective. Les élèves devront prendre ceci en compte lorsqu'ils seront en position de public.

- Activité 1 : La première pièce des *Âmes offensées* s'intéresse au peuple des Inuits, la seconde à celui des Soussous et la dernière à celui des Massaï. Avoir une rapide prise de conscience géographique paraît alors nécessaire. Après des recherches individuelles ou avec l'aide du professeur, effectuer un repérage géographique sur une carte du monde (l'**annexe 4** pourra permettre de visualiser rapidement la densité de population de ces régions).

- Activité 2 : Après de rapides recherches sur ces différents peuples, faire ressortir leurs points communs (isolement, coutumes ancestrales, mode de vie, tribus, etc).

- Activité 3 : Ce travail peut être complété par l'écoute rapide de l'explication de Philippe Geslin sur les points communs entre ces trois peuples sur Zibeline :
http://www.journalzibeline.fr/programme/lethnologie-comme-theatre/
(de 1'04 à 2'05)

- Activité 4 : Inscrire au tableau le titre des trois spectacles du triptyque.

1	2	3
Peau d'ours sur ciel d'avril (Inuit)	*Le crayon de Dieu n'a pas de gomme* (Soussou)	*Avant le départ des gazelles* (Massaï)

Plusieurs questions devront être lancées :

- Que vous inspirent ces titres ?
- A quel genre de la littérature les auriez vous rattachés *a priori* ? Récit ? Théâtre ? Poésie ?
- Pourquoi ?

Cette étape sera simplement orale et devra faire émerger la dimension poétique en s'appuyant, entre autres, sur les figures de style utilisées — la métaphore, par exemple — et sur la puissance évocatrice des formules.

APRÈS LA REPRÉSENTATION

Il est important, comme toujours, de laisser les spectateurs exprimer leur ressenti. Au retour de la représentation, il est donc nécessaire de prévoir un temps de libre expression : émotions, appréciation personnelle, incompréhensions, critiques, etc. Il convient toutefois d'inciter les élèves à justifier leurs propos afin qu'ils puissent eux-mêmes prendre conscience des mécanismes en jeu dans leur jugement. Par la suite, on pourra donc proposer différents types d'exercices.

➢ Théâtre et conférence imagée ?

Les pièces des *Âmes offensées* sont présentées comme étant des « conférences imagées » ou « conférences théâtrales ». Cela pose, d'emblée, la question de la frontière qui oppose — ou réunit — la conférence, dispositif normé et non artistique, et le théâtre.

- Activité 1 : Qu'est-ce qu'une conférence ? A quoi sert-elle ?
  Les élèves seront amenés à répondre à ces questions à l'aide d'un dictionnaire, qui permettra de dégager une définition canonique mais également — et surtout — à l'aide de l'article de presse (présent en **annexe 5**) dans lequel les propos de Philippe Geslin offrent d'intéressantes nuances et donneront la possibilité d'une vision d'ensemble plus fine de ce qu'est une conférence et de ce qui peut la motiver.

- Activité 2 : Peut-on, alors, parler de « théâtre » ?
  Voilà une très belle occasion de s'intéresser à l'identité du théâtre et il paraît pertinent de s'en référer à l'étymologie du mot :

  THEÂTRE
  < du latin *theatrum*
  theatrum < du grec *theatron* => sens : théâtre, lieu de représentation
  theatron < du verbe grec *theaomai* => sens : regarder, contempler

  A partir de ce repère étymologique, on lancera les élèves sur une réflexion en deux étapes :
  1- Une conférence peut-elle être considérée comme du théâtre ?
  On proposera aux élèves de répondre de façon argumentée à cette question en prenant en compte les racines étymologiques du terme même de « théâtre » et en s'appuyant sur ces deux extraits de conférences tenues par des ethnologues (sans lien avec le sujet de Philippe Geslin) :
- Extrait de la conférence de Jeanne Favret-Saada sur la sorcellerie dans le milieu paysan au Centre de sciences cognitives — lien :
  https://www.youtube.com/watch?v=jKLj80isbAg (de 38'05 à 43'37)

- Extrait de la grande conférence de Pierre Lemonnier sur le XXI°siècle au musée du Quai Branly — lien : https://www.youtube.com/watch?v=jKLj80isbAg (de 23'29 à 25'27)

2- Selon vous, quelles sont les différences entre les conférences que vous avez visionnées et la conférence imagée tenue par Philippe Geslin ?
Pour répondre à cette question, les élèves pourront utiliser le tableau proposé en **annexe 6**.

3- Pourquoi peut-on parler de conférence théâtrale concernant la présentation de Philippe Geslin ? Quelles caractéristiques du théâtre peut-on ainsi dégager ?

➢ **Mise en scène et scénographie**

L'organisation scénique, épurée et récurrente, se prête de façon pertinente à un travail autour de la scénographie et des choix de mise en scène. En effet, les trois pièces des *Âmes offensées* présentent d'évidentes similitudes — similitudes que les élèves vont être amenés à expérimenter.

- Activité 1 : Les élèves n'ayant pas forcément assisté à la représentation des trois spectacles du triptyque, il convient de leur donner à voir une photographie de la mise en scène des autres opus ainsi que du plateau nu (**annexe 7**). Après avoir recueilli leurs réactions, on peut proposer le visionnage d'extraits :

- *Peau d'ours sur ciel d'avril* : https://www.youtube.com/watch?v=F27nx8v2SEw
- *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme* : https://www.youtube.com/watch?v=P-rWlyeS-jA
- *Avant le départ des gazelles :* https://vimeo.com/205876247 (extrait très bref)

Les élèves feront ressortir les points communs entre les trois spectacles en s'appuyant, si le professeur le souhaite, sur le tableau proposé en **annexe 8**.

- Activité 2 : Dispositif et lumières.

Le cercle de lumière est un leitmotiv dans les trois pièces. Il s'agit en fait d'un écran circulaire (fond de scène + sol) sur lequel sont projetées lumières et/ou images. Il développe, selon la couleur choisie, une ambiance prenante, empreinte des couleurs locales, devenant presque une allégorie climatique.

1) (Re)définir ce qu'est une allégorie
2) Sans les mettre sur une quelconque piste, demander aux élèves quelle pourrait être la valeur allégorique de ce cercle.
   ⇨ L'une des premières idées sera sans doute l'assimilation pertinente à la forme de notre planète. Ensuite, dans les différents volets, l'allégorie peut être perçue de façon différente ; par exemple, dans *Peau d'ours sur ciel d'avril*, le cercle fait référence au froid, à la glace ; dans *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*,

il fait vraisemblablement écho à la chaleur, à l'ambiance brûlante. Notons que la forme même du plateau peut sembler avoir une dimension symbolique : on peut y voir respectivement un igloo ou un soleil.

⇨ Toutes les idées cohérentes et justifiées seront acceptables.

3) Proposer au groupe d'expérimenter ce procédé d'allégorie selon la consigne suivante :

Vous devez, à l'instar de Macha Makeïeff qui a mis en scène les *Âmes offensées*, présenter un univers sur scène. Il s'agit de celui de votre établissement : de quelle couleur serait votre cercle de lumière ? Que symboliserait-il ? Justifiez votre réponse.

On interrogera les élèves en ne jugeant que la pertinence allégorique de leur proposition.

- Activité 3 : Images et texte

Les images — fixes ou mobiles — projetées pendant le spectacle ont une valeur illustrative mais, plus encore, une fonction immersive, puisqu'elles permettent au public de pénétrer dans l'univers évoqué.

- Interroger les élèves sur leur ressenti face à ces images. Qu'ont-elles, selon eux, apporté au spectacle ? La notion d'illustration devrait rapidement être avancée ainsi que la capacité à favoriser une meilleure compréhension. Certains avanceront indubitablement l'impression « d'y être », comme si cela avait déclenché un voyage. A ce propos, il ne serait pas étonnant qu'une similitude avec le cinéma ou la télévision émerge fort justement. Il faudra se saisir de toutes ces remarques afin de faire ressortir le caractère théâtral de ce type de diffusion ayant autant vocation à informer (conférence) qu'à créer une ambiance suivant le déroulement d'un propos (théâtre).
- Expliquer aux élèves qu'ils vont se concentrer sur les images fixes, soit les photographies. Dans la continuité de ce qui a été proposé en activité 2, on demandera aux élèves de constituer des binômes afin d'effectuer une sortie à l'intérieur même de leur établissement. A l'aide d'un appareil photo ou de leur Smartphone, ils devront prendre la photographie d'un élément — tout ou partie — qui illustre, représente ou symbolise leur établissement à *leurs* yeux (nous déconseillons la photographie de personnes pour des raisons évidentes de droit à l'image). Eviter à tout prix les plans trop larges, moins pertinents pour l'exercice. Cette prise de vue sera transférée et conservée sur leur(s) clé(s) USB.
- Pour Philippe Geslin, la photographie est une forme d'écriture : « *Comme Marc Orlan, je dirai que la photo est un mode d'expression littéraire. Je l'utilise comme un crayon*. » [2]
- En complément, chaque groupe rédigera un texte expliquant ce que raconte sa photo. Insister sur le fait que ce texte doit permettre de comprendre — voire de ressentir — la raison pour laquelle cet élément leur a semblé important et donc transmettre un peu de leur histoire personnelle, comme un « bout d'âme ». Les

[2] Journal *La Provence*, 27 janvier 2015, article de Ph.F

aider, au besoin, en demandant quelle émotion l'élément pris en photo leur fait ressentir, quel souvenir il fait émerger.

Cet exercice sera mis de côté en l'attente de la dernière étape de ce point d'étude.

- Activité 4 : Sons
  Dans les *Âmes offensées*, les sons — qu'il s'agisse de ceux présents dans les vidéos ou des sons émis à part, sur la lecture de Philippe Geslin — ont également une fonction immersive. Par là-même, ils ont le pouvoir de convoquer un univers et donc de transporter le public dans cet ailleurs évoqué. Les sons peuvent être perçus comme un vecteur de voyage envers et contre l'ancrage physique des spectateurs.
  - ⇨ Conserver les binômes établis lors de l'exercice précédent. A deux, dans la suite logique de l'activité 3, les élèves devront trouver un son qui évoque leur établissement (exemples : sonnerie ; bruits de la foule dans les couloirs, crissement de craie sur le tableau, tic de langage d'un professeur/AED ; etc.). Une fois le son choisi, ils devront trouver la solution pour le reproduire (enregistrement, bruitage physique, etc.)

Encore une fois, cet exercice sera mis de côté en l'attente de la dernière étape de ce point d'étude.

- Activité 5 : Les objets.
  Dans son travail artistique, Macha Makeïeff apporte un soin particulier aux objets présents sur scène dont elle revendique la puissance : il est essentiel que les élèves perçoivent la portée narrative et la charge émotionnelle de ces éléments qu'on limite souvent à de simples anecdotes de décor. Or, dans les *Âmes offensées*, ils sont — comme les images ou les sons — porteurs d'une fonction immersive, créateurs d'atmosphère et outils de voyage.
  1) Conserver, logiquement, les binômes. Tous devront partir en quête, dans la classe ou — mieux — dans l'établissement, de trois objets représentant leur école. Il faudra insister sur l'importance de leur perception individuelle et donc sur l'originalité : il devra, en effet, s'agir d'objets qui sont empreints de sens à *leurs* yeux. Bien entendu, ces éléments devront être assez facilement transportables.
  2) Une fois la quête effectuée, le professeur présentera le lieu de représentation. Les élèves devront alors réfléchir rapidement sur la disposition de leurs objets sur scène et en faire, éventuellement, un croquis.

- Activité 6 : Représentation.
  Les activités précédentes mènent, évidemment les élèves à une représentation, inspirée du travail de Macha Makeïeff et Philippe Geslin. À cet effet, il faudra veiller à ce que le lieu de jeu soit équipé d'un vidéoprojecteur (une salle de classe pourrait, par ailleurs, tout à fait convenir).
  1) Chaque groupe devra présenter son travail contenant les éléments suivants :

- Une image diffusée, au moyen d'un vidéoprojecteur, en arrière plan (préparée en activité 3 et stockée sur une clé USB)
- Trois objets (préparés en activité 5) disposés sur scène selon les choix (ou le croquis) du binôme (activité 3 également)
- Un texte (préparé en activité 3) lu par l'une des deux personnes constituant le binôme
- Un son (préparé en activité 4) répété/recréé en boucle par le second membre du binôme.

  /!\ L'activité 2 — « lumières » — n'est pas exploitée pour des raisons techniques. Néanmoins, si l'établissement est doté d'un plateau exceptionnel et capable de produire des lumières de couleur ou si l'activité est faite en classe, devant un tableau noir où le cercle lumineux pourrait être représenté avec des craies de couleurs, ne pas hésiter à l'intégrer à la scène.

2) Après le passage d'un binôme (et donc avant le passage du suivant), il serait utile de revenir, avec le reste du groupe spectateurs, sur la réalisation. Comment ont-ils perçu ce moment ? Quels éléments ont-ils plus appréciés ? Moins appréciés ? La représentation a-t-elle restituée l'ambiance de leur établissement ? Pourquoi ?
3) Après les passages, faire le point. Ce à quoi les élèves viennent d'assister est déjà du théâtre. Pourquoi ?

N.B : Le choix de travailler sur le lieu même de l'établissement a été fait pour faciliter la mise en place des activités par le professeur et pour des raisons non négligeables de gain de temps. Néanmoins, il est important de noter que ces activités sont transposables à n'importe quel autre lieu.

- **Ethnologie et poésie**

Faire ressentir la dimension poétique du discours scientifique est l'un des principaux objectifs visés par Macha Makeïeff dans ce spectacle, comme elle l'explique, en outre, dans un article du journal *La Terrasse*, présent en **annexe 9** (et dont on pourra proposer la lecture aux élèves, en guise d'introduction). Science et poésie : rien ne pourrait paraître plus éloigné. Le réel *vs* tous les possibles de l'imaginaire. Les faits *vs* les émotions. Le pragmatisme *vs* la sublimation. Deux mondes que tout semble opposer.

Force est de constater que Philippe Geslin n'est pas poète mais ethnologue. Pour autant, la poésie de son texte devient, à travers le prisme de la représentation, évident. On ne peut dès lors que se poser la question de cette frontière qui réunit plus qu'elle ne sépare ces deux extrêmes que semblent être le discours scientifique et le discours poétique.

Ce travail autour de la poésie apparaît comme incontournable et permet d'aborder un des aspects fondamentaux du spectacle en lien direct avec les programmes. Rappelons, en effet, les textes : « *L'objectif est de faire percevoir aux élèves la liaison intime entre le travail de la langue, une vision singulière du monde et l'expression des émotions. Le professeur amène les élèves à s'interroger sur les*

fonctions de la poésie et le rôle du poète. Il les rend sensibles aux liens qui unissent la poésie aux autres arts, à la musique et aux arts visuels notamment »[3].

a) Qu'est-ce que la poésie ?

Il paraît important de réactiver, au départ, les connaissances des élèves sur ce point.

- Activité 1 : Définir la poésie. Le professeur choisira l'entrée qui lui semble la plus pertinente : définitionnelle ou étymologique. Il pourra s'appuyer sur le support en **annexe 10**, extrait de mémoire universitaire.

- Activité 2 : Distribuer à présent dix définitions de la poésie proposées par des poètes eux-mêmes (support en **annexe 11**). Parmi celles-ci, demander à chaque élève d'en sélectionner deux qui correspondraient le mieux, selon eux, à *Avant le départ des gazelles*. Il faudra impérativement qu'ils justifient leurs choix dans une réponse construite. On s'apercevra rapidement que toutes les propositions peuvent faire référence au spectacle vu. (Ne pas hésiter à revenir, à l'oral, sur les définitions éventuellement non choisies par les élèves afin d'exploiter le référentiel de chacune).

b) Un ethnologue poète

Rapprocher ethnologie et poésie fait nécessairement penser à un autre homme de littérature, ethnologue devenu poète : Michel Leiris. Dans le souci de favoriser l'enrichissement de la culture des élèves, ce point commun est une aubaine. Imprégné par sa formation initiale, Michel Leiris évoque, dans nombre de ses poèmes, des lieux géographiques précis ou des évènements/rituels présents dans nos sociétés. Avec son regard d'ethnologue, il parvient à convoquer des images, à créer une atmosphère et, par là même, à faire voyager son lecteur. Nous nous appuierons ici sur les textes « Ecumes de la Havane » et « Langue Taurine » (documents en **annexe 12**).
(D'autres textes de Michel Leiris peuvent se prêter à l'exercice ; plusieurs d'entre eux sont consultables en intégralité à l'adresse suivante :
http://www.wikipoemes.com/poemes/michel-leiris/index.php)

- Activité 1 : Après lecture des textes, le professeur s'assurera de leur compréhension globale dans un rapide échange oral. Puis on demandera aux élèves d'expliciter leur représentation mentale de ces textes.

- Activité 2 : Il serait pertinent de réinvestir le travail précédent sur la poésie à travers un échange dialogué : ces textes sont-ils des poèmes ? Pourquoi ?

- Activité 3 : Lancer ensuite un atelier d'écriture. Les élèves devront :

[3] *Bulletin officiel spécial n°9 du 30 septembre 2010*

1) Choisir un lieu (assez vaste : quartier, région ou pays, par exemple) ou un évènement/rituel (cela peut être une rencontre sportive, le feu d'artifice, un examen scolaire, une séance scolaire, une séance de cinéma, un concert, un mariage, un enterrement, etc.)
2) A la façon de Michel Leiris, écrire un texte poétique sur le lieu ou l'évènement choisi. Le professeur ajoutera, s'il le souhaite, d'autres contraintes de forme.

- Activité 4 : Lecture expressive.
  Les élèves liront leur production devant la classe. Il sera nécessaire d'insister sur l'expressivité de la lecture afin que la dimension poétique prenne toute son ampleur.

- Activité 5 : Exercice à envisager en fonction de la réceptivité du groupe et du temps à disposition.
  ⇨ Proposer aux élèves, à l'instar des activités proposées dans la partie « mise en scène et scénographie » (*cf*. page 7) de choisir :
  - une image (à enregistrer sur clé USB)
  - un son (qui pourra être produit par un élève assistant)
  - un objet

  Ces trois éléments devront être représentatifs, symboliques du lieu ou de l'évènement choisi.

  ⇨ Les élèves viendront ensuite, les uns après les autres, positionner leur installation puis lire le texte dans leur propre mise en scène.
  ⇨ Terminer l'exercice en demandant au groupe de s'exprimer sur ce que la scénographie et la lecture expressive ont apporté à la poésie.

  Pour conclure, ces petites représentations relèvent-elles de la poésie ? Du théâtre ? Justifier.

CONCLUSION

« Dire la continuité des mondes.

Rechercher dans les moindres détails les attitudes intactes du passé. Celles décrites par nos aînés. Celles de nos rêves de gosses. En ethnologue, je sais que cette collecte est vaine ou presque. Et pourtant chacun de mes périples est un recommencement, un quasi entêtement. Prendre le temps, en vagabond sensible, curieux et exigeant. Déplier les territoires des êtres et des choses, en révéler les coulisses, en restituer le sensible et l'anodin. Dans ces contrées lointaines, c'est dans l'imperceptible et le ténu qu'on saisit l'univers. » (Philippe Geslin)

Saisir l'univers. C'est l'invitation que nous font *les Âmes Offensées* en nous immergeant dans ces mondes dont les richesses sont souvent trop oubliées ; un pari assez fou

qui a permis de monter sur scène — contre toute attente — les carnets de voyage d'un ethnologue afin d'en faire ressentir toute l'universalité poétique.

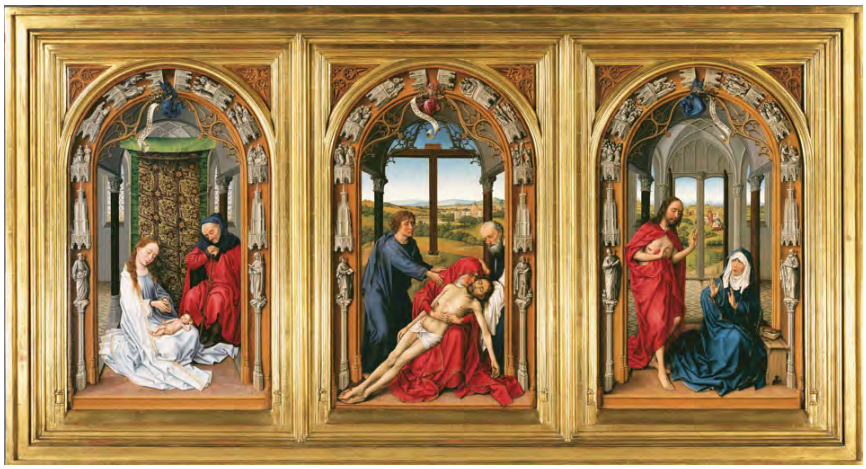
Saisir l'univers. Un voyage des sens, un voyage dans le temps, où toutes les rencontres, toutes les découvertes « *tissent des liens entre les Hommes et les choses* » (Philippe Geslin).

Saisir l'univers. Le rendre présent. Le *re*-présenter. Arriver aux confins du *Theatrum Mundi*. Parce que *les Âmes offensées* portent en elles une philosophie du théâtre où le monde regarde le Monde pour mieux le connaître et pour mieux *se* connaître. Une catharsis nécessaire qui constitue, plus encore que le discours éthique remarquable qu'elles portent, un véritable engagement.

ANNEXES

- **Annexe 1 : exemples de triptyques picturaux**

1) *Triptyque de Miraflores*[4] (71 × 43 cm (x3)) offert par le roi Juan II de Castille à la Cartuja de Miraflores à Burgos, propriété aujourd'hui de la Gemäldegalerie de Berlin.



2) *Trois études de Lucian Freud*, Francis Bacon (1969)[5]

[4] Image visible sur le site suivant : ***https://seminesaa.hypotheses.org/3948***

[5] Trois études de Lucian Freud", Francis Bacon (1969) © AP/SIPA, http://culturebox.francetvinfo.fr/arts/peinture/trois-etudes-de-lucian-freud-de-bacon-l-oeuvre-d-art-la-plus-chere-du-monde-145101

- **Annexe 2 : Dialogue entre Macha Makeïeff et Philippe Geslin**

Globetrotter sensible et curieux, Philippe Geslin est ethnologue. De ses terrains lointains, il rapporte des carnets de notes, des photos, témoins éloquents de ses observations et rencontres. Avec la complicité de Macha Makeïeff, le récit de ses voyages gagne aujourd'hui la scène, à la faveur de deux conférences imagées où les mots de Philippe Geslin entrent en résonance avec tout un univers visuel et sonore. À mi-chemin entre le récit et le théâtre, une façon différente d'appréhender l'art de « déplier les territoires des êtres et des choses ».

Macha : Pourquoi tu pars, Philippe ?

Philippe : Pour chambouler mon regard et me connaître, aussi.

M. : Pourquoi tu repars ?

P. : Je repars pour ne pas limiter mon horizon à ma seule culture, rencontrer, prendre des risques, physiques, intellectuels. À propos de risque, Macha, tu es sûre que je dois faire ça sur scène ?

M. : Oui, il y a quelque chose de lyrique dans le discours scientifique et il faut le faire entendre sur scène, avec ta vraie voix, celle qu'on entend, là-bas. Et puis tu as accepté de prendre le risque, non ?

P. : Le risque dans les coulisses et sur scène, j'y joue ma peau ! Ou ce qu'il en reste !

M. : Les Âmes Offensées, j'aime bien ce titre que tu as trouvé !

P. : Oui, les communautés du bout du monde ont une capacité incroyable de survie, on devrait s'en inspirer au lieu de vouloir refaire le monde à leur place.

M. : On les offense, ces âmes, alors.

P. : Nos décisions les offensent, elles offensent celles de leurs ancêtres.

M. : Au bout du compte, artistes et ethnologues, nous sommes tous des mélancoliques, non ?

P. : Mélancolique parce que j'ai conscience, après d'autres, que ces peuples, ont beaucoup à nous dire, de si loin, de si près, en s'effaçant peu à peu de la planète..

- **Annexe 3 : Article de presse**[6]

DOSSIER

Philippe **Geslin** et Macha **Makeïeff**

Conférences

Philippe Geslin est ethnologue et photographe. Depuis vingt ans il partage le quotidien de communautés Inuits, Soussous et depuis peu Massaï. Témoin de leur ressenti par rapport aux changements climatiques, il vient partager cette réalité complexe avec un public autre que scientifique. Pour Macha Makeïeff qui met en scène ses conférences-spectacles, le théâtre est l'espace idéal pour parler de la survie.

C'est en travaillant sur le particulier qu'on fera avancer les choses

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous impliquer dans ce travail avec Philippe Geslin sur le plateau ?

Macha J'ai connu Philippe il y a déjà plusieurs années au cours d'un colloque. Et dès que je suis arrivée à la Criée, je lui ai fait part de ma volonté de mettre en scène des discours scientifiques. Je voulais que ce soit le scientifique qui soit là, qu'on entende sa voix, sa façon de parler. Qu'il rende compte lui-même de ses recherches d'une façon claire et simple, et dans le cas de Philippe, en s'appuyant sur ce qu'il sait faire, c'est-à-dire des images magnifiques.

Cela interpelle que quelqu'un comme vous choisisse la scène pour s'exprimer.

Philippe Partant du principe que j'avais la chance d'exercer un métier passionnant, j'avais envie de partager ça avec un plus large public que celui de la communauté scientifique. On n'a pas fait ça dans le cadre de la COP 21, puisque les premières représentations ont eu lieu en 2014, mais ça tombe plutôt bien. On a commencé avec mon travail sur les Inuits de l'ouest du Groenland, puis il y a eu les Soussous d'Afrique de l'Est en Guinée et on est en train de préparer un projet sur les Massaï de Tanzanie. L'objectif est de montrer au public que certaines des politiques mises en œuvre dans nos sociétés avaient aussi un impact humain sur ces petites communautés reparties à travers le monde. Leur point de vue compte puisque ce sont elles qui vivent dans cet environnement-là.

Aimeriez-vous changer les choses ?

Macha En tout cas faire entendre la fragilité de ces civilisations qui s'effacent. Ce n'est pas tant le climat qui m'inquiète que la brutalité avec laquelle les choses disparaissent.

Philippe Et en même temps, les derniers chasseurs Inuits vous expliquent que depuis la nuit des temps, ils s'adaptent à ces changements climatiques, et qu'après tout le réchauffement leur permet d'avoir plus chaud, et de cultiver leurs propres légumes sans avoir à les importer.

Cela ne crée-t-il pas un discours contradictoire ?

Philippe Je suis assez d'accord avec les discours scientifiques d'aujourd'hui sur le réchauffement climatique. Mais mon boulot c'est de renvoyer au particulier, parce que les politiques sont assez détachés de ces micros réalité et c'est en travaillant sur le particulier qu'on fera avancer les choses.

Propos recueillis par HC

■ *Les âmes offensées, carnets de voyages et exposition, mise en scène, décor et costumes Macha Makeieff, films et photographies Philippe Geslin*

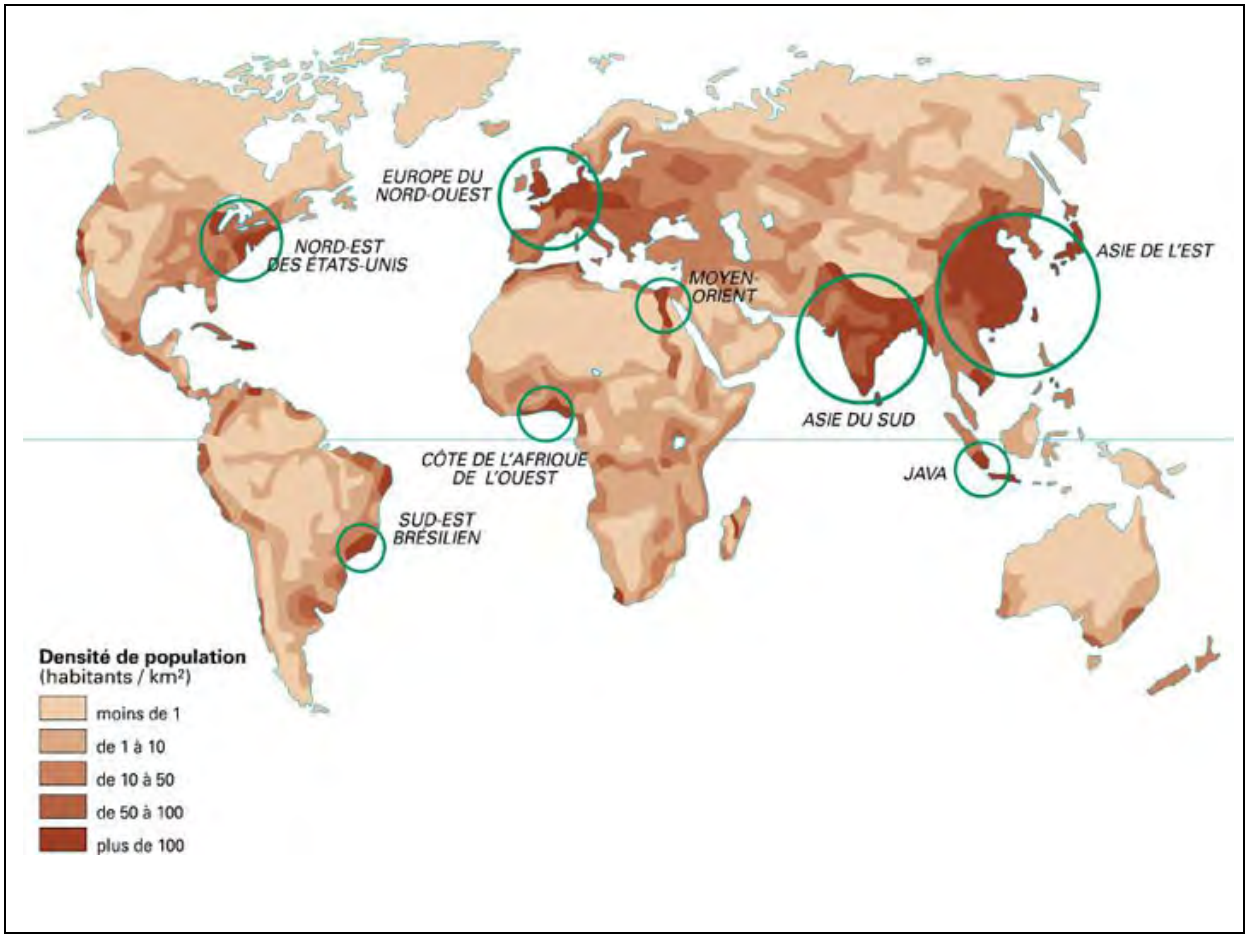
■ *Conférence sur les Inuits : peau d'ours sur ciel d'avril, 2/12*

■ *Conférence sur les Soussous : le crayon de Dieu n'a pas de gomme, 4/12*

Théâtre National de Nice, dans le cadre du festival réveillons-nous !, 04 93 13 90 90

[6] *Théâtral Magazine*, Novembre-Décembre 2015, Dossier spécial COP 21

- **Annexe 4 : Carte de la densité de la population mondiale**[7]



[7] Carte issue du site Cartograf et retrouvable à l'adresse suivante : http://www.cartograf.fr/monde-populations.php

- **Annexe 5 : Article du journal *L'impartial*** [8]

JEUDI 28 AVRIL 2016 L'IMPARTIAL

R

CULTURE L'Université de Neuchâtel propose la troisième cuvée du Théâtre de la Connaissance. L'ethnologue Philippe Geslin sur scène pour évoquer son travail au Groenland et en Guinée.

La science associée aux arts du théâtre

DANIEL DROZ

Le Théâtre de la Connaissance, événement proposé par les instituts de la Maison d'analyse des processus sociaux de l'Université de Neuchâtel, prend ses quartiers à L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds dans deux semaines. Associer arts de la scène et recherche scientifique est le principe qui guide cette démarche.

«C'est la même chose, mais la pression est plus élevée et on ne connaît pas le public.» Ethnologue et professeur à la Haute école Arc, Philippe Geslin montera sur scène jeudi 12 et vendredi 13 mai. Il n'y donnera pas un cours académique, mais interprétera deux pièces, qui relatent les résultats de ses recherches. Ces deux voyages – intitulés «Les âmes offensées» – entraîneront le public au Groenland et en Guinée.

«C'est accessible. Ces pièces reposent sur des silences, des objets. C'est un spectacle court d'une heure 10», poursuit l'ehtnologue. *«Tout est chronométré, pensé. Pour un scientifique, c'est rude. C'est un vrai travail d'équipe. Sur le terrain, les ethnologues sont des solitaires. Je voulais tester le théâtre. On peut travailler à rebrousse-poil.»*

L'ethnologue Philippe Geslin se mue en comédien pour évoquer ses recherches au Groenland parmi les Inuits. SP FRED CONNET

Antropologie engagée

«La rubrique Théâtre de la Connaissance a été inventée il y a trois ans», relève Ellen Hertz, directrice de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. *«Nous voulions trouver une manière différente de communiquer sur les résultats de nos recherches. Le théâtre a tout de suite plu.»* L'exercice se veut un dialogue. *«Une anthropologie engagée plutôt qu'appliquée.»* La première édition a porté sur la question du réchauffement climatique. *«Pris dans un cadre fictionnel. Une relation émotionnelle»*, précise Ellen Hertz. *«L'idée est de continuer chaque année. En 2017, le quatrième volet sera une pièce sur nos recherches sur le canton de Neuchâtel. «Territoires», est écrite par des membres de l'administration cantonale avec le dramaturge Nicolas Yazgi.»*

La mise en scène des spectacles de cette année est signée Macha Makeïeff, directrice du Théâtre national de Marseille La Criée. *«C'est le résultat d'une amitié d'une quinzaine d'années»*, commente Philippe Geslin à propos de liens noués lors du 100e anniversaire du Musée d'ethnographie de Neuchâtel en 2004. *«Nous avons un point commun: nous travaillons beaucoup sur les choses, sur les objets.»* L'ethnologue a dédié un livre à la femme de théâtre. *«Elle m'a rappelé tout de suite et dit 'on va mettre en scène'.»*

Groenland et Guinée

Les deux spectacles, un pour les Inuits du Groenland, l'autre pour les Soussous de Guinée, *«tournent autour de problèmes concrets»*, explique Philippe Geslin. *«Il s'agit de faire monter une forme de réalité. Par exemple, les Inuits ne parlent pas de réchauffement climatique, sauf si un journaliste leur pose la question. L'objectif est de faire remonter ce que vivent les gens, leur passé.»* Les deux spectacles seront à chaque fois suivis d'un bord de scène – Macha Makeïeff sera de la partie le jeudi 12 mai – durant lesquels toute l'équipe rencontrera le public. Le hall de L'Heure bleue, lui, accueille une exposition des photos de Philippe Geslin.

Missions identiques

Anne Bisang se réjouit de cette escale à L'Heure bleue. *«Lorsque je l'ai appris, j'ai immédiatement réagi. Nos missions sont à peu près les mêmes»*, relève la directrice artistique du Théâtre populaire romand. *«Notre théâtre utilise ces liens pour partager avec la société civile. C'est un mouvement qu'on commence à remarquer dans le théâtre, cette façon de traverser les frontières. Beaucoup d'artistes se muent en chercheurs. Il y a aussi cette soif de connaissance du public. C'est la bonne nouvelle. Les artistes sont aux premières loges.»*

Ellen Hertz conclut. *«Si ça se trouve, l'Université de Neuchâtel va devenir spécialiste de la science-théâtre. Ça fait partie des nouvelles pédagogies que nous voulons développer.»* ©

«Les âmes offensées», jeudi 12 et vendredi 13 mai à 20h15; L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds. Entrée gratuite – réservation obligatoire sur www.chaux-de-fonds.ch/vie-nocturne/billetterie-de-la-ville

[8] L'impartial, 28 avril 2016, article de Daniel Droz

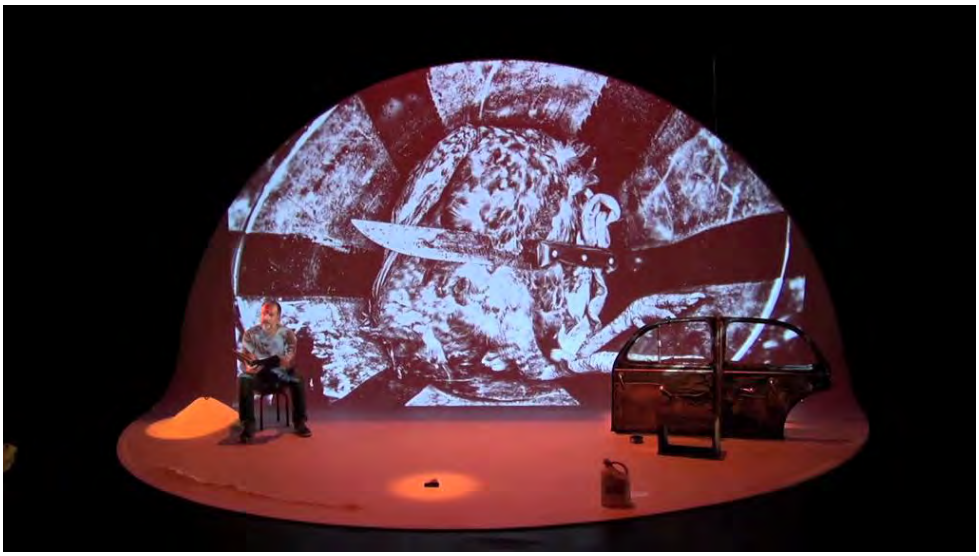
- **Annexe 6 : Tableau proposé pour l'exercice « théâtre et conférence imagée » // Document élève**

	Conférence 1 Jeanne Favret-Saada	Conférence 2 Pierre Lemonnier	Conférence 3 Philippe Geslin
Lecture par l'ethnologue ?			
Dialogue avec le public ?			
Quatrième mur ?			
Improvisation de l'intervenant ?			
Lumières / éclairage ?			
Supports visuels (images, vidéos, etc.)			
Supports sonores ?			
Lieu de la conférence ?			
Accessoires ?			
Emotions ?			

- **Annexe 7 : Trois images de mise en scène des *Âmes offensées***

1) Photographie de *Peau d'ours sur ciel d'Avril*[9]

2) Photographie de *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*[10]



[9] *Peau d'ours sur ciel d'avril*, de Macha Makeïeff, © Fred Lyonnet.
[10] Image extraite de la vidéo suivante : https://www.youtube.com/watch?v=P-rWlyeS-jA

3) Photographie d'*Avant le départ des gazelles*

4) Photographie du plateau nu, identiques pour les pièces du triptyque[11]

[11] Image fournie par le théâtre de la Criée

- **Annexe 8 : Tableau proposé pour l'activité 1 de « mise en scène et scénographie » // Document élève**

	Peau d'ours sur ciel d'avril	***Le crayon de Dieu n'a pas de gomme***	***Avant le départ des gazelles***
Personnage(s)			
Lumières (éclairage principal) et autres			
Images (fixes ou animées)			
Objets / accessoires			
Sons			
Organisation / disposition scénique			

- **Annexe 9 : Article de presse, journal *La Terasse* [12]**

PROPOS RECUEILLIS ▸

RÉGION / MARSEILLE, LA CRIÉE-THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
AVEC **PHILIPPE GESLIN** / MES ET SCÉNOGRAPHIE **MACHA MAKEÏEFF**

UN ETHNOLOGUE INVITÉ SUR LA SCÈNE DE LA CRIÉE

Dans le cadre des conférences imagées qu'elle a inventées avec Philippe Geslin, Macha Makeïeff invite le public de La Criée à parcourir le monde et à admirer la résistance des « âmes offensées ».

« Philippe Geslin est un ethnologue de mes amis dont les deux terrains de prédilection sont, depuis des années, le Groenland et la Guinée. C'est un photographe formidable et un scientifique de haut vol. Il porte un regard sur deux sociétés fragiles en train de s'effacer : les Inuits et les Soussous. Faire se rencontrer le terrain de l'ethnologue et la scène de théâtre est quelque chose dont je rêvais. Il m'importe de donner à voir la force poétique de la science, dans une sorte de voyage par imprégnation. Philippe Geslin a une vraie sensibilité aux êtres, mais aussi une grande connaissance des rituels, dont celui du théâtre, qu'il aime. Les sociétés qu'il étudie, extrêmement raffinées et subtiles, sont en train de s'effacer et souffrent de la brutalité de la globalisation. Mais en même temps, leurs populations développent quelque chose de l'ordre de la

[12] Journal *La Terrasse*, Jan 15 (Mensuel), OJD 72982, propos recueillis par Catherine Robert (p. 6-7)

résistance, en continuant à se réinventer. C'est un message que j'aime beaucoup car il rejoint celui du théâtre, cet art tellement archaïque dont on sait que, fondamentalement, il aura toujours lieu.

ENTHOUSIASME ET RÉSISTANCE

Une chose aussi m'importe : on fait tout à la maison ! La grande compétence de l'équipe de La Criée offre non seulement le plaisir de travailler ensemble, mais aussi l'occasion d'une réflexion sur la production d'aujourd'hui. Nous devons inventer une autre énergie pour rester des théâtres de création. Chaque saison, je suis supposée faire une grande création. En déplaçant les échéances de quelques mois, je peux donner les moyens de production à d'autres ; en faisant des productions plus légères entre deux grands spectacles, je défends la possibilité de la création partagée, de la transmission et de l'échange. A cet égard, le témoignage des Soussous et des Inuits constitue un message magnifique. Ces sociétés exemplaires sont fragiles et en danger, mais elles offrent l'image d'une humanité debout, dont l'existence est aussi rude que courageuse et dont le savoir est aussi raffiné que leurs conditions de vie sont terribles. Porteur de sa propre voix plutôt qu'acteur, Philippe Geslin lit ses carnets de notes d'ethnologue avec ce mélange singulier de mélancolie et d'enthousiasme qui le caractérise, au centre d'un récit visuel composé par ses photographies, des images de fantaisie, et des images d'archive »

Propos recueillis par Catherine Robert

La Criée-Théâtre National de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 1 [illegible] Marseille. Réservations sur [illegible], du 15 au 17 janvier 2015 à 20h. *Le croyant de Dieu n'a pas de gorgeon*, du 23 au 24 janvier à 20h. Tél. 04 91 54 70 54.

Rejoignez-nous sur Facebook

- **Annexe 10 : Extrait du mémoire universitaire de Louis Millogo [13]**

2. DÉFINITIONS DE NON SPÉCIALISTES OU DÉFINITIONS COMMUNES DE LA POÉSIE

Nous entendons par définitions de non spécialistes ou définitions communes, celles de l'opinion populaire ou du bon sens d'une part et celles des dictionnaires de langue d'autre part car ils sont le reflet de l'usage de la communauté linguistique.

2.1. Le bon sens

En fait, tout un chacun, sensible à la poésie, en a une définition tacite et intuitive. Le phénomène poétique est universel et très naturel. Il est alors le fait de tout homme normal. La poésie savante – d'ailleurs minoritaire dans l'ensemble des manifestations poétiques humaines – réalisée par des virtuoses et expliquée par des experts, tend à occulter cette vive réalité sans pouvoir l'invalider.

Que dit le bon sens, la chose la mieux partagée? Pour lui, la poésie relève de l'expression qui **émeut** par sa **beauté**. Et quand elle veut entrer dans l'arène des spécialistes dont elle n'a pas maîtrisé les arcanes, l'opinion populaire identifie la poésie à la parole en vers; cela confirme toujours l'idée fondamentale d'une expression non banale.

2.2. Les dictionnaires de langue

Il est intéressant d'interroger les dictionnaires de langue. Nous retenons le Littré, le Larousse et le Robert qui nous paraissent assez représentatifs des multiples œuvres lexicographiques du français.

2.2.1. La poésie : un univers d'émotions esthétiques

Les dictionnaires dégagent un premier sens général du mot poésie, celui **d'émotions esthétiques**. Tout ce qui relève de « ce qu'il y a d'élevé » (Littré) ou « de ce qui touche la sensibilité » (Larousse) ou de ce qui peut « éveiller » en l'homme « l'état poétique » (Robert) , tout cela c'est de la poésie qu'on peut trouver dans les choses et les êtres outre dans la poésie des poèmes. C'est ainsi qu'on parle aisément de la poésie d'un coucher de soleil ou d'un paysage. « Univers d'émotions esthétiques », c'est l'extension la plus large du mot « poésie ».

Un deuxième emploi concerne l'émotion esthétique appliquée aux arts. Les dictionnaires reconnaissent que la poésie et les arts partagent les mêmes qualités. Un poème, c'est un ensemble de «propriétés essentielles à cet art, qui peuvent se manifester dans toute œuvre d'art » (Robert).

Évidemment le troisième emploi de poésie, celui qui intéresse directement les littéraires, c'est un art verbal qui se manifeste particulièrement dans le poème. C'est l'ensemble des « qualités qui caractérisent les bons vers » (Littré). C'est en d'autres termes plus larges « l'art du langage » (ibidem) qui arrive à éveiller les émotions esthétiques.

Le sens d'« univers d'émotions esthétiques » qui se subdivise ainsi en trois plans distincts prend en compte le volet pragmatique de la poésie, c'est-à-dire la relation du sujet à son langage : il s'agit des sentiments de l'émetteur et/ou du récepteur, point de départ et point d'arrivée de la poésie.

2.2.2. La poésie : un art et une technique

Un deuxième sens général de la poésie, après celui d'univers d'émotions esthétiques, relève de **l'art et de la technique** qui la caractérisent.

Le Littré, le Larousse et le Robert font une équivalence entre la poésie et le vers éminemment conçu comme un art et une technique. La poésie pour le Littré

[13] Louis Millogo, Université de Ouagadougou, texte mis en ligne par le Centre Pluridisciplinaire de Sémiolinguistique Textuelle (CPST) de l'Université Toulouse-Le Mirail, http://w3.gril.univ-tlse2.fr/analyses/A2005/03.%20Louis%20MILLOGO%2045-52.pdf

c'est l'« art de faire des **vers** » ou « **versification** » . Et dans le Larousse on lit : « Œuvre, poème en **vers** ». La technique de la poésie ou du vers c'est un emploi particulier de la langue :

- « Art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions» (Larousse).
- « Art du langage, visant à exprimer ou suggérer quelque chose par le rythme, l'harmonie et l'image » (Robert).

Pour le Littré, rendant compte surtout de la période classique, la technique poétique est le fait du vers par excellence et pour le Larousse et le Robert qui privilégient les époques moderne et contemporaine, la technique poétique concerne toujours le vers mais est présentée d'abord comme un «art du langage» (Robert) qui vise à combiner les éléments d'une langue pour produire l'émotion esthétique.

3. DÉFINITIONS DE LA POÉSIE PAR DES SPÉCIALISTES

Après les définitions communes, examinons celles des spécialistes à travers l'étymologie, la poétique aristotélicienne, la stylistique de l'écart et la théorie de la communication. Ces points de sondage nous paraissent avoir le mérite de joindre diachronie et synchronie et d'allier écart et immanence.

3.1. L'étymologie de « poésie »

Selon Baumgartner et Ménard (1996), le mot «poésie » aurait vu le jour au XIVesiècle. Il découle du latin «poesis» (=poésie) venant lui-même du grec « poiesis » (=**création**, composition d'œuvres poétiques) dérivé de «poiein» (=**fabriquer**, composer un poème).

Dès son origine au XIVe siècle le mot « poésie », toujours selon Baumgartner et Ménard, signifiait «pièce de vers » et «art de faire des vers». À partir du XVIe siècle, par extension, le terme aura aussi les sens suivants: «inspiration, sentiment poétique » et « ce qui suscite une **émotion poétique** ».

- **Annexe 11 : « La poésie, c'est quoi ? »**[14]

La poésie, c'est quoi ?
Dix définitions de la poésie par les poètes

- *La poésie, on ne sait pas ce que c'est, mais on la reconnaît quand on la rencontre.* (Jean L'Anselme)
- *La poésie est un monde enfermé dans un homme.* (Victor Hugo)
- *La poésie, c'est ce qu'on rêve, ce qu'on imagine, ce qu'on désire et ce qui arrive, souvent.* (Jacques Prévert)
- *La poésie, ça sert à voir avec les oreilles.* (Jean-Pierre Depétris)
- *La poésie, c'est de savoir dire qu'il pleut quand il fait beau et qu'il fait beau quand il pleut.* (Raymond Queneau)
- *La poésie, c'est le langage dans le langage.* (Paul Valéry)
- *La poésie est cette musique que tout homme porte en soi.* (William Shakespeare)
- *La poésie est la rencontre de deux mots que personne n'aurait pu imaginer ensemble.* (Federico Garcia Lorca)
- *Toute la poésie, c'est cela. Soudain, on voit quelque chose.* (Louis Zukofsky)
- *La poésie, c'est quand le silence prend la parole.* (Georges Duhamel)

Citations tirées de *L'Agenda du (presque) poète*,
par Bernard Friot, Ed. La Martinière.

[14] Document proposé par le site de Stéphane Bataillon, https://www.stephanebataillon.com/wp-content/uploads/2011/02/la-po%C3%A9sie-cest-quoi-.pdf

- **Annexe 12 : Poèmes de Michel Leiris**

Langue taurine[15]

Le costume de lumières
à l'heure de vérité
s'enferme
dans le berceau des cornes
et fait la croix

en s'adornant de suavité

* * *

Ecume de la Havane[16] (extraits)

I

Noire géométrie
sur l'ombre incohérente,
une montagne qui n'est qu'une aile
volant immobile vers
La
Havane
et tout en haut
— ou tout au bout —
un feu.
Dans peu d'instants, allumée par un autre feu, l'aurore pointera en bas derrière le gel du hublot.

[…]

XIII

Évanouis les palmiers
résorbés dans l'éclaboussement de leurs palmes,
trouverai-je un regain
là où la plaine se déplie comme un lit
si bien bordé

[15] *In Haut mal suivi de Autres lancers*, © *Poésie*/Gallimard, 1969, p.155
[16] *Ibid*, p.239

qu'il ne peut inciter qu'au sommeil?
Découvrir l'agriculture interne
qui permettrait de faire pousser en soi

les folles essences faute de quoi
il n'y a pas de nourriture qui tienne

[…]

XVI

À
Sagua la
Grande
on habite des maisons de dentelle :
le bois festonne de stalactites les vérandas,
le stuc propose ses décors de bûche de
Noël,
le fer, en se contournant,
copie les ondins et les elfes.
A
Sagua la
Grande
on rencontre des camarades
—
Casimiro,
Tranquillino —
mais les diables qui eux aussi
devraient être nos camarades
ne viennent plus que par ouï-dire
et ne circulent que de bouche à oreille.

[…]

- **Annexe 13 : Présentations et biographies**

➢ PHILIPPE GESLIN

« *Mon métier, l'ethnologie, me permet de bourlinguer en observateur attentif, en acteur inquiet, toujours soucieux de rendre compte avec minutie des liens qui se tissent entre les Hommes et les choses dans des univers contrastés. Des portions de vie partagées, au bout du Monde, en Afrique, en Asie, en Amérique, au Groenland. Des rencontres surtout, au il de terrains incroyables, aux plaisirs évidents, aux souffrances moches. Elles se font dans le cadre d'une anthropologie spécifique, discrète et reconnue, au plus proche de la réalité sociale. Je veux dire ici une approche*
des peuples plus engagée, plus encline à répondre aux demandes de ceux qui furent jadis et sont encore les objets de nos enquêtes ethnographiques. Cette anthropologie «anthropotechnologie» a aujourd'hui sa vie propre et une solide insertion institutionnelle dans les mondes de la recherche et de l'enseignement. Je change parfois d'horizon. Je pose régulièrement mon bagage dans les coulisses de la création, dans les « arrière-boutiques » d'artistes reconnu(e)s. J'y retrouve plus encore cette combinaison subtile qui fait de l'ethnologue un glaneur d'émotions, celles d'autrui façonnées par les siennes propres. Ces terrains éphémères sont des « performances » dans le sens artistique du mot. Des paris sur la in attendue. L'intention y est sans cesse en sursis. Nous nous penchons trop peu sur ces mondes en mouvement, aux pas de temps très courts. La photographie m'accompagne toujours dans ces vies entre deux cultures. Elle est pour moi un véritable mode d'expression littéraire. Exposée simplement (expositions) ou mise en scène (les âmes offensées), elle me permet d'atteindre un plus large publique, de rendre compte par le sensible du « fantastique social » cher à Pierre Mac Orlan, avec ses joies, ses inquiétudes et le regard qu'il nous
incite à porter sur notre société.»

Philippe Geslin est né entre Mon oncle et Playtime de Jacques Tati. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie réalisée sous la direction de l'anthropologue Maurice Godelier. Depuis 1990, au sein des sciences humaines et sociales, il contribue au développement de l'anthropotechnologie à travers de nombreux terrains de recherches et d'intervention en Afrique, Asie, Amérique latine et Europe. Il a fondé le premier laboratoire de recherches en anthropotechnologie « EDANA » au sein de la Haute Ecole Arc Ingénierie en Suisse.

- MACHA MAKEÏEFF

Auteure, metteur en scène, plasticienne, Macha Makeïeff dirige actuellement La Criée, Théâtre National de Marseille et s'attache à réunir autour d'une programmation théâtrale exigeante, l'ensemble des activités artistiques qu'elle mène et défend : musiques, images, arts plastiques, pour développer un projet singulier, inscrit dans le tissu urbain de la ville de Marseille dont elle est originaire.

Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'Institut d'Art de Paris et le Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène de théâtre. Elle crée avec Jérôme Deschamps plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger : *La Veillée*, *Lapin-Chasseur*, *C'est magnifique*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Petits Pas*, *Les Etourdis*, *La Cour des Grands*, *Les petits-Pas*, *Salle des fêtes* etc… Ils fondent ensemble «Les Films de mon Oncle», pour le rayonnement de l'oeuvre du cinéaste Jacques Tati. Elle est commissaire et scénographe de l'exposition rétrospective Jacques Tati, *2 Temps 3 Mouvements* à la Cinémathèque Française, a exposé à la Fondation Cartier, au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette et intervient dans différents musées. Elle prépare pour 2018 la scénographie d'une exposition au Grand palais autour de Venise.

A La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1 (Les Inuit)* et *#2 (Les Soussou) #3 (Les Massaï)*. Elle a réalisé les costumes de *La Bonne Âme de Se-Tchouan*, de *Karamazov* et d'*Erismena (*juillet 2017) dans des mises en scène de Jean Bellorini. Elle a crée récemment les costumes de *Bouvard et Pécuchet* mis en scène par Jérôme Deschamps et de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps à Perm, en Russie.

Ses affinités musicales la font se consacrer à l'opéra où elle met scène avec Jérôme Deschamps *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival Lyrique d'Aix en Provence. Elle a monté *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch puis *Mozart Short Cuts*, *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, *La Calisto* de Cavalli. A l'Opéra Comique, elle met en scène *L'Etoile* de Chabrier, *Zampa* de Hérold, *Les Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc. Elle conçoit décors et costumes de ces créations. Elle a réalisé les costumes des *Boulingrins*, création de Georges Aperghis, de *Altre Stelle* de Juliette Deschamps pour Anna Caterina Antonacci.

Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud.

Elle a dirigé une compagnie de théâtre, a été directrice artistique du Théâtre de Nîmes, collabore à l'élan du Pavillon Bosio, école de scénographie.

En octobre 2017, elle crée *La Fuite, comédie fantastique en huit songes*, de Mikhaïl Boulgakov.

En mars 2018 *Trissotin ou Les Femmes Savantes* est en tournée en Chine.